

# Évocation

*J'ai longtemps écouté tes doux chuchotements,*

*Muse ou démon des jours actuels. Mais tu mens !*

*Venez Nymphes, avec vos longues chevelures ;*

*Chantez, rossignols morts jadis dans les ramures,*

*Parfums d'avant, parfums des là-bas : mon ennui*

*Veut s'oublier, en vous, des odeurs d'aujourd'hui.*

*Venez Sylvains, venez Faunes, venez Dryades !*

*Nous avons tant souffert de vivre en ces temps fades.*

*Venez Dryades et Sylvains ! dansez en ronds*

*Sur les pelouses ! Viens, Bacchus, et nous rirons*

*Viens ! Que fais-tu là-bas, dans le fond de l'Asie ?*

*Tes femmes soûles, et tes tigres ?... fantaisie*

*De vétyver, de musc, de bétel, de santal ;*

*Ces femmes avec leurs parures de métal,*

*Ces rubis, ces saphirs, ces fleurs, poison qui berce,  
Ne valent pas l'Europe impassible et perverse.*

*Viens ! Voici se dresser le grand chêne, le pin ;  
Viens au pays heureux du vin frais, du bon pain.*

*Voici l'Hellade ! Nous allons avoir des fêtes  
Plus claires que les plus beaux rêves des prophètes.  
Viens donc voir ces ruisseaux, ce ciel, ces oliviers,  
Ces monts où l'on a pris les marbres enviés.*

*Promenons-nous. Vois donc ces hommes et ces femmes  
Dont resteront toujours les formes et les âmes ;  
Les femmes, à travers le rideau des roseaux,  
Qui nagent, en jasant plus haut que les oiseaux ;  
Les hommes, récitant des vers sous les portiques,  
S'interrompent avec des riantes critiques.*

*Ils suivent le chemin que bordent les tombeaux,*

*Car dans ce pays-ci, les morts même sont beaux ;*

*Et Platon, à travers sa barbe aux ondes blondes,*

*Mélo dieusement, dit la chanson des mondes.*

*Praxitèle s'en va, là-bas, avec Vénus*

*Qu'il a sculptée et qui lui doit bien ses seins nus...*

*Au marché, coloré de citrons, de tomates,*

*Vois ces marchandes au nez droit, aux pâleurs mates ;*

*Aristophane rit et se querelle avec*

*Ces fruitières sans honte au plus pur accent grec.*

*Assez de vos sachets, filles de Thessalie !*

*Allons plus loin, passons la ruelle salie*

*Par les trognons de choux et les cosses de pois.*

*Allons plus loin encore, allons dans les endroits*

*Où la flûte soupire, où la harpe résonne.*

*Oh ! ce n'est pas Orphée, Homère ni personne*

*Qu'on va nous faire entendre ici, mais des chansons*

*Qu'on oublie et toujours qu'on refera. Passons.*

*Et ces temples et ces monuments de victoire*

*Inespérée, à qui la raison n'eût pu croire !*

*Sur ces marbres ambrés, quels mots rouges lit-on ?*

*Morts à Platée, à Salamine, à Marathon !*

*Ce sont les souvenirs immortels des batailles*

*Où dix mille Athéniens – soit dix mille canailles,*

*Tuèrent par hasard cent mille bons Persans*

*Bien armés, bien nourris, bien rangés, bien pesants.*

*L'Agora ! comme on s'y dispute, on s'y démène !*

*Mais je connais trop bien cette marée humaine ;*

*Ai-je rêvé, Bacchus ? Ces paroles, ces cris,*

*Ces gens d'affaires, ça me rappelle Paris.*

*Venez Sylvains, venez Faunes, venez Dryades !*

*Venez ! Les jours présents ne seront plus si fades.*

*Cravatez-vous, Sylvains ; Faunes, mettez des gants ;*

*Dryades, montrez-nous vos chapeaux arrogants,*

*Allons souper, Bacchus ! Paris vaut bien Athènes.*

*Je quitte sans regrets mes visions lointaines.*

*Oh ! Berce-moi toujours de tes chuchotements,*

*Muse ou démon des jours actuels et charmants.*

*Charles Cros (1842-1888)*

